


Introduction Générale



Introduction

L'Algérie a connu le colonialisme pendant plus d'une centaine d'années ce qui la rend toujours dépendante de son colonisateur même après avoir eu son indépendance, c'est ce que les écrivains algériens postcoloniaux expriment à travers leurs écrits.

L'Algérie indépendante ferme dans la joie la douloureuse "parenthèse" de la colonisation tout reste à faire : sortir de l'état colonial de cette économie extravertis conçu uniquement par rapport à la métropole et en fonction de millions d'européens qui y vivent, bâtir un état, ou, pour reprendre l'heureuse expression de Benjamin STORA "inventer" une Algérie qui, tant géographiquement que culturellement, ne semble s'imposer que dans les esprits.

Nul doute que l'histoire de l'Algérie depuis l'indépendance est avant tout l'histoire de l'émergence d'une identité algérienne, qui emprunte tout à la fois au modèle république islamique et nationaliste, devant les contradictions et les doutes, la synthèse se révèle des plus difficiles pour le régime autoritaire, qui parvient rapidement au pouvoir. Après trente ans de cette transition menée par le FLN, la crise actuelle que connaît l'ancienne colonie française témoigne de son échec, se fondant sur le mensonge d'un "peuple unanime" et revendiquant l'héritage exclusif du combat pour l'indépendance, le FLN ne parviendra pas à pallier cette absence de légitimité démocratique ou même à cacher l'ombre tutélaire, et omniprésente de l'état-major.

La littérature algérienne de la langue française est donc un exemple très représentatif de la valeur et de la dimension culturelle et sociale dans la littérature, l'écrivain étant le reflet de son époque. Cette littérature évolue en effet à travers le temps depuis son apparition au 20ème siècle vers 1940, jusqu'à nos jours en fonction des conjonctures socioculturelles. C'est là qu'elle s'épanouit dans le genre romanesque.

La plume algérienne de langue française prend alors une autre dimension, la volonté de ses auteurs n'étant autre que de dénoncer une situation coloniale des plus oppressantes ils se font les porte-paroles du peuple à la quête de leur identité collective.

L'indépendance acquise, la société à la promotion du roman réaliste ou social les romans de cette période reproduisent l'image de la réalité algérienne du désenchantement d'après-guerre devant lequel les romanciers ne peuvent rester indifférents. C'est le réel algérien qui traduit dans ces œuvres littéraires ces écrivains se voient alors dresser le bilan troublant de leurs sociétés ou les citoyens vivent une terrible descente aux enfers face à un pouvoir autoritaire.

Introduction

“depuis l'indépendance l'écrivain ne cesse de dresser un bilan effarant sur sa société, les gens sont réduits à vivre dans le silence et l'obéissance à la manière des automates, pour eux chaque nouveau jour équivaut à une nouvelle douleur différente de celles qui sont passées, ou qui vont naître.”

1. Présentation de l'œuvre

L'œuvre de Hamid NACER KHODJA « *jumeau ou un bonheur pauvre* » trouve sa place dans un contexte d'après-guerre bien que le roman sur lequel nous avons décidé de travailler, est paru en 2012 et réédité en 2016. Comportant 146 pages divisés en deux parties distinctes : jumeau droit, est composée de douze chapitres tandis que dans la deuxième partie : jumeau noir, est composée aussi de douze chapitre mais qui sont écrits sous forme d'un journal allant du 25 octobre au 21 juillet d'une même année.

Les événements s'inscrivent dans un contexte spatio-temporel bien précis, ils se déroulent à Alger, la capitale juste après l'indépendance, à la fin des années 1970 alors que l'Algérie arrive à cette époque à un carrefour de son histoire.

C'est l'histoire d'un jeune poète de dix-huit ans, Niya, qui tombe éperdument amoureux d'une jeune bourgeoise, Noura.

Les faits voire la rédaction remontent à bien assez loin, à l'aube de l'indépendance, vers la fin des années 1960 où des transitions politiques et sociales majeures sont subies non vécues par une société algérienne traumatisée par la guerre détournant le regard et portant un voile de silence sur sa réalité amère. Ce dernier met en avant la présence des séquelles de colonisation en s'appuyant sur les souvenirs d'enfance que ce personnage a vécu cet enfant de la guerre qui subissait cette peur consistante et constante qui agitait et cet adolescent assimilée incorporé toujours influencé par les traces laissées et surtout la frustration engendrée par le refoulement d'émotion qui ont en effet provoqué un sentiment d'infériorité (manque de confiance) et un mépris de soi, qui était très visible dans le roman qui signifie une certaine hostilité et d'exécration qui se mélange avec un dégoût et de la colère à son propre égard.

Introduction

2. Biographie de l'auteur

Hamid NACER KHODJA est un poète à la fois « limpide et difficile » (Tahar DJAOUT), qui taille dans le poème jusqu'à ce qu'en jaillisse la quintessence, avec fervent qui s'érige dans son essoufflement, visage ou paysage essoré comme sorti de mains de Giacomazzi.

Voici ce qu'écrivit à son propos, l'illustre écrivain algérien Tahar DJAOUT en 1984.

Hamid NACER KHODJA, écrivain universitaire et poète algérien est né le 25 janvier 1953 à Lakhdaria et mort le 16 septembre 2016 à Djelfa.

Il a fait ses études primaires, secondaires et supérieures (école nationale d'administration ENA) à Alger. Après avoir exercé de nombreuses responsabilités au sein de l'administration locale, il se réoriente et entreprend des études de lettres modernes à la Sorbonne, puis à l'université Montpellier 3 où il rédige successivement un mémoire de DEA puis une thèse sur Jean Sénac critique d'art. Après l'obtention de sa thèse de littérature comparée (soutenue en 2005 sous la direction du professeur Guy Dugas), il enseigne au département des langues à l'université de Djelfa où il dirige l'institut des lettres et des langues.

Egalement poète, il publie ses premiers écrits dans les années 1970 aux côtés de Youcef Sebti, de Hamid skif et d'autres dans <<Anthologie de la nouvelle poésie algérienne>>, un ouvrage dirigé par Jean Sénac dont le défunt fut aussi l'ami et un des légataires universels après son assassinat Alger en 1973.

3. L'écriture autobiographique

La définition de l'autobiographie proposée par Philippe le jeune dès 1971 semble aujourd'hui faire l'unanimité « *le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* ».

Tous les théoriciens dans l'autobiographie s'accordent sur cet aspect spécifique de ce genre qui a pris une tournure spéciale avec l'émergence de l'écriture postcoloniale ;

Les motivations qui nous ont poussés à choisir ce thème sont bien nombreuses.

Hamid NACER KHODJA, lui-même étant un enfant de la guerre, il a vécu la révolution algérienne, et a grandi dans ce mouvement de cruauté et d'atrocité, c'est pour cela que le roman

Introduction

« *Jumeau ou un bonheur pauvre* » le représente personnellement et ce qu'il a enduré approximativement durant sa vie

NCER KHODJA, est un auteur, poète en style singulier, naviguant en toute aise entre la prose et le vers, se téléportant d'une temporalité à l'autre irons-nous jusqu'à dire intemporel ?

Celui-ci est capable à la fois de décrire ce qu'il de plus profond, de plus intime dans ses personnages, puis de dessiner un portrait parfait de la société dans laquelle il évolue.

- Qu'est-il arrivé à l'Algérie postcoloniale ? et comment les algériens ont-ils vécu cette ère d'après-guerre ?

Afin d'atteindre notre objectif, nous avons mis les hypothèses suivantes que nous allons vérifier dans notre travail de recherche.

- Les algériens sont restés assimilés et ont perpétué la tradition française ?
- L'Algérie est-elle libre, indépendante sans aucune trace de l'ennemi ?
- Les algériens ont su dépasser les traumatismes psychologiques que la guerre a laissé ?
- L'Algérie est restée liée économiquement au colonisateur malgré l'indépendance inventée ?

Afin de confirmer ou infirmer ces hypothèses, pour tenter de répondre à ces questionnements, nous allons suivre un plan qui sera composé de trois chapitres dans un premier chapitre, les algériens des années 60, Dans un deuxième chapitre nous verrons cet enfant après-guerre, les traumatismes enracinés et l'apparition de l'intégrisme et du parti unique et enfin, dans un troisième chapitre, nous abordons la frustration, le vertige sexuel et le sentiment d'infériorité à la comparaison sociale. .

Dans notre analyse, nous avons opté pour une approche pluridisciplinaire. En effet, nous nous inspirerons aussi de la narratologie, de la psychanalyse afin d'étayer nos propos.

Chapitre I

Analyse des personnages

Introduction

Souvent l'auteur révèle ses émotions et ses expériences les plus internes à travers les personnages de ces œuvres littéraires. Cette caractérisation, expose quelques fois les moments les plus cachés de sa vie, ceci ne veut dire forcément que le statut, la situation ou les sentiments de l'auteur égaux ceux de ses personnages. Un auteur peut être divorcé totalement de ses personnages.

Les personnages de ses œuvres sont souvent des créations de son espoir ou les représentations directes des gens réels dans la société, soit fictifs ou réels. Les personnages dans l'œuvre littéraire ont des traits physique et psychologique qui les définissent.

Hamid NACER KHODJA dans son œuvre « jumeau ou un bonheur pauvre » distingue deux catégories de personnages, dont les personnages principaux sont Niya et Noura, et aussi deux secondaires les parents de Niya et son ami Rachid.

1. Etude des personnages

Dans le texte de NACER KHODJA, nous pouvons distinguer deux catégories de personnages : ceux qui appartiennent pleinement à la culture ancestrale et ceux qui sont partagés entre cette même culture et celle française.

1.1 NIYA : personnage principal**1.1.1. Présentation du personnage**

Niya, un jeune adolescent algérien d'à peine 18 ans, poète et intellectuel avec une certaine frustration, totalement amoureux d'une jeune femme qui s'appelait « Noura » expliqué par les traumatismes de son enfance, en étant enfant de la guerre, malade et maltraité, mais aussi un adolescent de l'indépendance à présent.

Cet adolescent insociable et solitaire qui s'éloignait de la société et vivait à son écart, refusant toute forme d'aide, et donc il cherche refuge dans la solitude et le repli sur soi

« Qu'ai-je fait au seigneur, Niya, pour être ainsi mal conçu, mal aimé ? Maudit, je suis maudit, j't'dis ! » P59

Ces épouvantables et affreux souvenirs que Niya a vécu influent négativement sa vie affective et psychologique. Niya avec une telle enfance triste et tragique, grandit dans un milieu familial sévère, pauvre, pleine de tabous et d'interdits, à cause des contraintes sociales, religieuses ou culturelles

« Nous n'avons pas de maison. Nous louons une chambre, attenante à une espèce de capharnaïm comme cuisine » P16

L'enfance de Niya était une étape décisive dans sa vie, puisqu'elle a façonné sa personnalité d'adulte, est considéré comme malheureuse.

Ces troubles de personnalités qui le submergent à cause de ces traumatismes vécus, le laissant dépendant de son passé sans pouvoir s'en séparer car c'était une période nécessaire afin d'affronter les aléas de la vie.

1.1.2. Ses aspects physiques

Notre personnage porte une haine indescrivable envers sa propre personne, il se sentait moche et détestait son physique et éprouve même une sorte de dégoût lorsqu'il se regarde dans un miroir, le manque de confiance qu'il avait en lui avait des conséquences sur son état mental et sa vie personnelle et sociale

« Alors, et moi Niya, que suis-je avec cette tête d'hominidé atlanthrope, cette bouche moricaude aux lèvres de péripatéticienne, ces dents ou l'on sillonne-slalome, ce nez aquilin en entonnoir busqué, cette allure antédiluviennne de guingois » P59

2. Rachid

Ce garçon, ami de Niya, très ouvert d'esprit a la mentalité française, qui n'avait pas d'idées bien arrêtées, ou des préjugés, il savait réfléchir au-delà de ses pensées et de ses convictions, avec une confiance en soi pour qu'il s'adapte dans n'importe quelle situation et qu'il élargisse son champ de vision et ses horizons.

Rachid a forgé son caractère et avait une grande connaissance en soi n termes psychologiques et spirituelles à l'occasion de ses expériences dans la vie, ses comportements et ses manières relataient sa souplesse et cette ouverture qu'il avait.

Il est donc cette personne épanouie et en parfaite harmonie, en effet, il essayait tout et ne craignait d'aller à la découverte et proposait même à son ami Niya de faire pareil en lui procurant des revues pornographiques et en le poussant et se dépasser et à affronter ses désirs et pulsions

« Je préfère flirter avec l'amour au lieu de regarder les autres le faire. Baisez vous les uns les autres, telle est ma cul-bute cul-bite » P54

3. Les parents de Niya

Sa mère, qui représentait la tradition ancienne et nous observons chez elle cette présence des croyances religieuses et populaire

« Un talisman que je porterai au cou, côté droit, en respirant abondamment de l'encens et du benjoin brûlé par ma mère... ton fils n'est plus Matoushi ». P21

Le talisme et les soins traditionnels sont censés protéger l'enfant des attouchements du démon. Ce qui montre aussi cet aspect religieux

« A cause du sheitan... je ne voudrais pas qu'il te possède » P41

« C'est la sortie des djinns, disait le père, fermez portes et fenêtres ». P41

Cet exemple de femme illettrée, qui reste chez elle, à cuisiner et à s'occuper de sa maison, cette pauvre femme typique algérienne, a se renfermer sur elle-même sans fréquentations hors sa famille, restant méfiante sur tout et rien

« Yé Maa-a mère, tu me donnes du flous-flic ... le coucou perpétuel » P41

« ne mange, ni ne bois chez les N'sara, Nazaréens » P37

Ainsi lorsque le personnage principal évoque ses parents, nous observons toujours cette appartenance ethnique, dans l'exemple qui suit nous observons qu'il s'agit d'une croyance selon laquelle il est formellement interdit de jeter un morceau de pain sous peine d'encourir la malédiction, s'attirer la misère et la pauvreté

« Un morceau de pain... je m'interrogeais pourquoi elle ne l'avait pas embrassé en le ramassant, le père m'avait pourtant enseigné cette grâce comme une sentence » P52

4. Noura : personnage principale

Noura, une jeune fille de 15ans, qui est à fleur d'Age avec toute la beauté que Dieu a mis en elle, un portrait typique d'une femme idéale européenne, ou plutôt que Niya a idéalisé avec la description parfaite qu'il lui a donnée

« Peur de son sourire, ou je voudrais tat me contenir. Peur de sa démarche sur mes lourdes paupières. Peur de son corps, image haute, forme informe qui se consume. Dis, que signifie se rire qui m'enveloppe, ce regard, ces mouvements nus, que signifient toutes ces merveilles ? » P26

« Noura la taille, Noura la guêpe, Noura la belle ? » P43

Donc Hamid NACER KHODJA a parlé de cette femme durant tout le roman, elle était le personnage clé, l'obsession de Niya, son coup de foudre, d'une catégorie sociale très riche et bourgeoise *« Une luxueuse table »*

« Belle, riche, née pour être heureuse, 15ans a peine »

Ce portrait de belle femme intellectuelle qui fait ses études, qui était justement sa camarade. Cependant, il met en valeur aussi le portrait de sa mère, en mettant ce mélange de culture et cette divergence de générations pour créer cette image contradictoire et ce partage entre la tradition et la modernité ; Noura était l'exemple d'une femme qui a réussi et qui est toujours en réussite, l'auteur donnait tout ce qui est bon en elle, avec subjectivité en laissant l'objectivité de côté, à fermer les yeux sur les moindres défauts qu'elle puisse avoir.

5. Noura, l'idéal européen

5.1. Représentation de la Femme dans la littérature algérienne

La condition de la femme est toujours incertaine en Algérie, subissant une société qui impose ses codes via les us et coutumes et via la religion, la femme, n'était aperçue, jusqu'à récemment voir même à aujourd'hui, que comme une génitrice, destinée à enfanter et à mater, n'ayant d'autre position sociale que celle-ci, et ne pouvant renforcer sa position qu'en engendrant des enfants de sexe masculin¹.

¹ Naâmane-Guessous, S. (1988). Au-delà de toute pudeur. La sexualité féminine au Maroc. Casablanca : Eddif.

Cependant, dans la littérature Algérienne contemporaine, la Femme est abordée par d'autres aspects, ne les contenant plus à leurs rôles de mères, elles sont guerrières, travailleuses, comme par exemple dans le roman *Nedjma* de Kateb Yacine² où la femme intervient tantôt comme une source d'inspiration littéraire, tantôt comme une force de suggestion et de symbolisation de certaines valeurs socioculturelles et de véritables situations historiques et politiques³

5.2. La représentation de la Femme dans le roman de Hamid NACER KHODJA

Noura est le personnage clé du roman, c'est autour de sa personne que se déroule le récit, depuis la première fois que Niya l'a aperçue, décrivant ensuite cet instant comme étant un coup de foudre, jusqu'à l'idylle à sens unique qu'il entreprend avec elle, elle est dépeinte belle, riche, irréprochable, objet de tous ses désirs.

Elle est assimilée à un idéal, l'idéal français ; parfaite en tous points sans qu'il ne l'ait jamais abordée,

Sa mère, quant à elle, ne bénéficie pas d'un tel éloge,

« *Yé-Maâ, ma mère, ... Elle prépare le couscous perpétuel ... fi Fransa...* ».

Elle fait figure de la femme illettrée, tenant son rôle de mère et de maîtresse de maison, ne travaillant pas et attendant les quelques sous envoyés par son mari afin de subvenir à leurs besoins.

« *Leila civilisée* » page 19, une des rares figures féminines du roman en dehors de Noura et de sa mère, est une voisine de Niya, celle-ci divorcée, ne portant pas le voile, d'où le surnom peu flatteur dont elle est appelée, « *civilisée* » n'étant en aucun cas un mot élogieux, c'est un mot accusateur, qui dénigre toute femme ne portant pas le voile, et qui n'accomplit donc pas son devoir religieux en bonne et due forme, s'ensuit une phrase encore plus accusatrice,

« *Elle n'a pas reçu de faux mari cette nuit* » JBP P.19

La femme dans la société algérienne et selon la religion musulmane n'a pas le droit de recevoir quiconque de sexe masculin en dehors de son père, ses frères et son mari, encore moins une femme divorcée, qui mise en marge par la société, doit faire face à une surveillance rapprochée de la part de tout son entourage.

² Kateb, Y. 1956. *Nedjma*. Paris, Seuil.

³ Synergies Algérie n° 9 - 2010 pp. 261-271 Dr. Hassen Boussaha

5.2.1. Noura, une obsession

Noura apparaît dès les pages inaugurales du roman, Niya l'aperçoit, montant dans le bus à l'arrêt de Châteauneuf, toute suite son physique le frappe, son sourire laisse apparaître des dents très blanches, son visage à la chair laiteuse et surtout ses cheveux, ressemblant à ceux de la Française rencontrée plus tôt.

Noura est blanche, un peu garçonne, il la considère pendant tout le trajet, puis décide de descendre au même arrêt qu'elle, la suit jusqu'à son lycée « bourgeois » pour ensuite rejoindre son propre lycée dit « prolétarien ».

C'est sans doute ici que commence l'écart que Niya dessine entre lui et la jeune fille, elle est bourgeoise, riche, fréquente un lycée de gens aisés, lui est pauvre, né d'une famille précaire.

C'est lors de cette première rencontre aussi qu'il décide de se tenir à distance d'elle :

« *Il ne faut pas qu'elle me voie !* » JBP, P.15

« *Je n'ai pas le droit de rester ici* » JBP P.15

Le lendemain, désireux de la revoir durant toute la journée, ce n'est que le soir qu'il l'aperçoit, qu'il perçoit ce visage :

« *D'une blancheur éblouissante* » JBP, Page 22

Cette caractéristique de blancheur, associée au colonisateur, est fort présente dans l'esprit de Niya, témoin d'un sentiment d'infériorité ressentie par une large partie opprimée de la population

Au décours de cette seconde rencontre, la relation ou plutôt le rapport de Niya à Noura prend une toute autre tournure, passant d'une simple attraction d'un adolescent de dix-huit ans envers une jeune fille d'une quinzaine d'années, à une attraction sexuelle, voir à un sentiment proche de la perversion, celui-ci en effet, prend du plaisir rien qu'en la scrutant, au milieu d'un bus rempli, ne ressentant qu'une infime culpabilité

Puis là suivant jusqu'à son lycée, il apprend enfin son prénom, Noura, Lumière, mais la façon dont il l'apprend n'est pas non plus directe, il entend ses camarades de classe l'appeler ainsi, il rentre alors victorieux d'avoir avancé dans sa passion naissante.

Au fur et mesure de notre lecture, nous sentons que le désir de Niya, tourne à l'obsession.

« *Depuis quelques jours, jour et nuit, je ne pense qu'à cette jeune fille* » JBP P.79

La suivre et la guetter de loin devient alors son occupation quotidienne, à laquelle il se donne une peine énorme en se réveillant à l'aube, « *je me réveille à cinq heures ...* » JBP P.79
« *Il est six heures cinquante-cinq et la jeune fille est certainement à son arrêt de Châteauneuf* » JBP P.80.

Ainsi en plus de la suivre, il sait parfaitement non seulement ses déplacements, mais aussi les horaires à laquelle elle se déplace, sans qu'elle ne lui ait jamais adressée la parole.

Les jours fériés, où elle ne va pas à l'école et où il ne peut donc pas la voir, sont un supplice pour Niya

« Comme m'est pénible ton absence aujourd'hui Noura, un jour férié, où je ne peux prendre le bus pour te rejoindre » JBP P.81

Noura quant à elle, ne manifeste aucune attention particulière envers lui, bien qu'il interprète n'importe quel regard, ou geste comme une approche.

« En montant dans le bus, elle s'est approchée de moi » JBP P.83

Ou encore lorsqu'elle était avec son père :

« Elle m'a reconnu et s'est retournée, gênée... » JBP P.83

« Elle me sourit, et j'ai peur ... elle m'a souri alors que toutes les autres filles m'ont repoussé » JBP P.84

L'obsession que Niya a pour Noura, le pousse donc, à guetter le moindre signe à son égard. Mais ceci n'empêche pas l'hypothèse que Noura, elle-même le voit, le remarque.

« L'avant-veille, elle m'a scruté comme inquiète, les lèvres ouvertes » JBP P.84

Il est donc possible qu'elle-même le voit et ne daigne s'approcher de lui, peut-être a-t-elle peur de lui, ayant remarquée qu'il la suivait.

5.2.2. Idéalisation de Noura

« Ce visage si régulier, si ordonné, si parfait, je n'ai jamais vu une fille pareille ! Comment une telle fille peut-elle exister ici ? Mon Dieu, elle ne peut pas être Algérienne. On dirait, on croirait, penserait, oui, que c'est une Française. Brigitte Bardot adolescente. Sa mère est-elle peut-être une Française ? Ceci peut expliquer cela, voilà sans doute la réalité et voici que je l'écris » JBP P.83

Ce passage du roman est frappant, bien que dans toutes ses descriptions de Noura, elle soit assimilée à une Française, avec ses cheveux ressemblants à ceux de La jeune Française du début du roman, et que sa blancheur soit maintes fois mise en avant, mais Niya, dans cette suite d'idées, va réfuter jusqu'à l'appartenance de Noura à cette ethnie, à cette société, soutenant qu'une telle fille ne *peut exister* dans son environnement d'abord, puis qu'elle ne peut être Algérienne. Et se convaincant de cela il va même jusqu'à lui chercher une appartenance Française, d'abord en introduisant cela comme une hypothèse, puis en en faisant une absolue réalité.

Pourquoi alors refuserait-il que Noura soit Algérienne, si ce n'est que l'influence trop importante d'une colonisation ayant duré 130 ans, et ayant instauré non seulement, sa loi, sa langue, son mode de vie, mais aussi ses croyances sociales.

Ceci ayant donné naissance à un sentiment d'infériorité chez l'Algérien, voyant tout ce qui était Français comme supérieur, plus beau, plus civilisé, *plus parfait*.

Conclusion

Niya, ce jeune adolescent, chétif, vil, souffrant d'un sentiment d'infériorité, de ressentis sur sa propre personne. Doit évoluer dans une société encadrée, ne jouissant d'aucune liberté, faisant face à son adolescence, ne sachant comment se comporter faut d'être encadré, qui doit faire face, avec de profonds trouble psychologique, à sa première passion amoureuse.

Chapitre II



Environnement socio- politique



Introduction

Le roman dont nous traitons, se déroule dans un cadre temporel très significatif pour l'Algérie, à l'aube de l'indépendance, la société algérienne sort de sa torpeur après 130ans d'occupation française.

Sa population, trainant peine et traumatismes, ainsi que des conséquences bien trop grandes pour une reconstruction Ad integrum : l'absence d'accès à l'éducation, le manque voir l'absence des infrastructures, une économie éteinte...

En plus de faire face à cela, elle doit aussi accepter, subir le FLN, le parti unique et le guide suprême, il élabore la pensée politique de l'Etat.

« Le FLN apparaît dès 1962 comme une nébuleuse nul ne peut désigner son ou ses représentants légaux. »

1.1. Les enfants d'après-guerre : un traumatisme enraciné

Le traumatisme, défini par les théories freudiennes autant que par la nosographie contemporaine -particulièrement dans la classification des maladies mentales établie par l'Association américaine de psychiatrie DSM-V, qui inclut le Post-Traumatic Stress Disorder, tel que la répétition, la fragmentation de l'expérience, le déni et la latence.

Ces troubles sont donc des troubles psychiques et relationnels qui apparaissent en condition de guerre ou de stress intense, ou à la suite d'une exposition à ces conditions. Ils peuvent affecter des soldats, leurs familles et proches ou d'autres acteurs (actifs ou passifs) d'un conflit armé.

En littérature de nombreux auteurs ont rapporté en conditions de conflits, de violences subies, ou de privation de liberté des constats d'augmentation de la cruauté, de l'insensibilité, voire de sadisme ou de folie. Le stress à l'origine du trouble peut être constant ou passager mais récurrent. Il peut n'être ressenti que par la victime du trouble (par exemple dans le cas d'une situation forçant la personne à revivre un évènement traumatique passé tel que situation de guerre, viol, assassinat, torture, etc.).

La génération d'après-guerre, celle qui a vécu où devrions-nous dire « perdu » son enfance entre bombardements et massacres, ceux qui ont assisté aux assassinats, qui ont vu leurs aînés, leurs frères, leurs pères, leurs amis...sortir pour la cause sans ne jamais les revoir, portent des séquelles indélébiles de ces atrocités commises par le colonisateur, un infime nombre d'entre eux, ayant survécu et ayant eu la chance d'accéder à l'éducation, en témoignent par l'écriture, parmi ces enfants marqués par la guerre, figure Hamid Nacer-Khodja, né une année avant le déclenchement de la guerre de libération nationale.

Dans le roman de NACER KHODJA, à l'instar d'un bon nombre de ses contemporains, tel que Rachid MIMOUNI, KATEB Yacine et bien d'autres ; nous retrouvons à plusieurs reprises des passages évoquant ces images de massacres ; d'atrocités.

« *Montagnes jeunes brûlées par le Napalm, mechtas où vivaient les misères de notre corps semblable à une rangée serrée de roseaux brise-vent ou de figuiers...* » Page 47

Le renvoi à la guerre de libération avec ses souvenirs violents, et traumatisants nous plonge dans le passé, en reconnaissant l'histoire du pays par les traces qui s'inscrivent lisiblement dans la société du roman.

« *Le château Royal où ont été assassinés par L'O.A.S Mouloud Feraoun et ses compagnons* » page 47

« *OAS, lettres énigmatiques graffiti en noir verticalement et horizontalement comme la svastika d'une autre organisation ou armée secrète, lues sur tous les murs de la ville, un matin de mars 1961 où tu remontais des bois des oueds avec des asperges...* » Page 48

Ce passage nous évoque certains des écrits de Rachid MIMOUNI, notamment dans le roman *Une paix à vivre* où apparaît le texte de « *L'O.A.S* »¹ dans l'espace social, La découverte par le gardien de l'école normale d'instituteurs d'une affiche qui porte deux drapeaux français croisés avec une large inscription rouge sang : « *L'O.A.S vaincra* »² Déclenche chez ce dernier un sentiment de terreur, de panique et surtout d'angoisse.

« *Dehors le bruit de botte d'une patrouille...la bonne maitresse rassurait et nous faisait rentrer vite en classe* »

Les souvenirs d'enfance de Niya sont donc parsemés de flashbacks de la guerre, qui reviennent le hanter dès qu'une occasion se présente car sur les plans psychologique et social, chaque enfant ayant subi la guerre, a son histoire, son effroi, ou son déshonneur, sa misère, ses symptômes et sa souffrance.

« *L'enfant ayant vécu les souffrances de la guerre se caractérise généralement par une personnalité fragile, voire phobique. Il est aussi affecté dans son être physique.* »³

¹ MIMOUNI, Rachid, *Une paix à vivre*, Enal, Alger, 1983. Page 41

² MIMOUNI, Rachid, *Une paix à vivre*, Enal, Alger, 1983. Page 41

³ 69 Thérèse, Brosse, *L'enfant victime de la guerre, une étude de la situation européenne*, Ed. Presses de l'Imprimerie Chantenay, Paris, décembre, 1949, p. 14

1.2. Création et influence de parti unique

Au lendemain de la guerre, l'Algérie veut rattraper le retard qui s'est accumulé pendant les 130 années de colonisation. Ce retard est d'abord jugé économique d'où l'enclenchement de la politique de nationalisation de tous les secteurs et du monopole de l'État.

Le 25 septembre 1962, une assemblée nationale constituante proclame par élection la naissance de la République algérienne démocratique et populaire.

Celle-ci opte pour une voie socialiste de développement et Ahmed Ben Bella est élu président du conseil des ministres. Un grand nombre des membres des partis politiques tel que le GPRA ne figurent pas dans ce gouvernement. Le parti communiste sera d'ailleurs interdit le 29 novembre 1962

Toute formation d'un autre parti que le FLN est dénoncée comme une volonté de diviser le peuple, d'où la domination de ce parti unique.

Le FLN devient ainsi, après l'indépendance, le parti dirigeant du gouvernement ayant en quelque sorte «conquis» cette fonction grâce à son rôle pendant la guerre de libération.

De 1962 à 1965, Ben Bella tente de jeter les fondements du nouvel État. Cependant, le 19 juin 1965, un coup d'état à lieu et Houari Boumediene prend la place de l'ancien président. Contrôlé par les militaires, le FLN, seul parti autorisé, incarne dès lors un État-armée. Boumediene oriente plus nettement encore le pays dans la voie du socialisme à partir de 1971, entre autres par le biais de diverses « collectivisations ». Sont ainsi mises en place, le 16 novembre 1971, la révolution agraire et la gestion socialiste des entreprises. Les meilleures terres agricoles sont ainsi devenues propriété publique et les sociétés commerciales sont désormais autogérées par l'État., Boumediene est élu président en 1976

Il fera promulguer, quelques mois plus tard, une nouvelle charte nationale, laquelle sera source de vives polémiques. Cette nouvelle constitution réaffirme les « principes fondamentaux» de la société algérienne, dont la restauration de la souveraineté nationale, le rôle dirigeant du FLN dans la nation, le refus catégorique du multipartisme, l'adoption du socialisme, en plus de faire de l'Islam la religion de l'État.

Ce texte fondamental ancre dans la loi la nature militaro-autoritaire de l'État et sa domination par le parti unique (FLN)

A travers notre corpus, l'influence du parti unique ainsi que la façon dont le peuple la subit est très perceptible, par exemple lorsque Niya rencontre Madjid, « Le professeur » Qui tiens un discours arabisant identique à la pensée anti-française promulguée par le FLN :

« La langue française est une menterie comme ta poésie... ce n'est qu'à l'indépendance que toi et tes semblables avez découvert les lettres arabes » JPB P.62

Celui-ci rajoutera plus tard

« *La langue du colonialisme et la culture française ne sont pas pour vous* ».

Prendre conscience des conditions miséreuses qui lui sont imposées était le seul moyen pour le peuple algérien, pour réagir afin de se libérer du joug colonial. Une prise de conscience plus ou moins lente, chose qui nous mène à nous interroger sur les raisons de cette torpeur et à nous demander si ce peuple pouvait mettre un nom sur la cause principale de sa situation catastrophique.

Le texte de NACER KHODJA se traduit aussi par son évocation de la politique monolithique du FLN (front de libération nationale) qui a été fondé en 1954, au pouvoir de 1962 à 1992 et depuis 1999, jusqu'au jour d'aujourd'hui, sur le sol français durant la guerre d'Algérie, dotée d'un appareil bureaucratique militarisé destiné à mobiliser la communauté algérienne de France métropolitaine pour la guerre et à contrôler tous les aspects de leur vie en prévision de leur retour dans l'Algérie indépendante. Il fait sa première apparition publiquement le 23 octobre 1954 pour engager une lutte de libération nationale contre la "France coloniale" et pour la création d'un "état algérien démocratique et populaire"

« *Voyant de pauvres gens analphabètes se rendre à la cellule du parti* ».

« *Ces bergers font de la politique ? Et bien vous l'aurez voulu. Votre indépendance ! Pauvre Algérie* ».

Ce parti a été créé à l'initiative du Comité révolutionnaire d'unité et d'action (CRUA) en appelant à l'union de toutes les forces politiques nationalistes pour la lutte de libération du pays. Il est composé par ceux qui deviendront les six "chefs historiques" du FLN : Krim BELKACEM, Mostephaa BEN BOULAÏD, Larbi BEN MHIDI, Mohammed BOUDIAF, Rabah BITAT, DIDOUCHE Mourad.

En revanche les actions de ce mouvement politique à la fin des hostilités entre le FLN et la France fut les conséquences des accords d'Evian signés le 18 mars 1962 par les représentants du gouvernement français et ceux du gouvernement provisoire de la république algérienne.

A l'indépendance le FLN prend le pouvoir et s'en assure l'exclusivité en instaurant le système de parti unique régné par Ahmed Ben Bella et aussi le président de la république, un coup d'état est fait juste après par Houari Boumediène (1965-1978) qui donc prend tous les pouvoirs, en effet le FLN s'était érigé incontestablement comme maître souverain sur toute décision politique et administrative du pays.

2. La politique d'arabisation en Algérie

Avec la fin de la guerre de l'indépendance par les accords d'Evian le 1er juillet 1962 sont arrivées aussi, les premières tentatives de la construction de la nouvelle Algérie et de sa culture c'est à dire, en réalité, l'arabisation du pays. Cette initiative était d'origine, surtout des plaies de la colonisation encore ouvertes, mais aussi de l'islam et de l'idée de revendiquer le pays par sa religion. Dès la naissance de l'Algérie, le nouveau parti socialiste, le FLN auparavant révolutionnaire, prétend dans la constitution de 1963 même que l'islam est la religion de l'état.

En Algérie la question de l'arabisation est un problème complexe c'est au moment où elle retrouve sa souveraineté, que l'on a entrepris l'arabisation dans le cadre de politiques nationales mises en œuvre par les nouveaux états-nations indépendantes, en appliquant à un terrain linguistique à la fois divers et hétérogène. En effet l'échiquier linguistique comportant alors la langue publique (domaines des parlers : arabes dialectaux et dialectes berbères), la langue arabe classique et la langue française (domaine des savoirs) se voit investi par une politique linguistique visant.

Dans le roman de Hamid NACER KHODJA nous montre comment l'homme métissé culturellement arrive à réconcilier en lui des valeurs distinctes. Ce que nous appelons le malaise identitaire, en fait cette voix dérangeante qui se pose des questions sur le passé et l'avenir

Comme nous l'avions précédemment souligné, le métissage culturel est la marque caractérisant la génération de l'auteur, l'on voit donc ce va et vient permanent entre deux cultures l'une française encore dominante notamment chez la classe instruite et l'autre arabe de plus en plus envahissante.

« *Nirs, Tasiou Mouni vissa, (nerfs, tension, mauvais sang) quel francarabe, quel charabia* ». P94

Du reste le renvoi à la culture française est omniprésent dans le texte.

« *Mon aire depuis l'enfance est le français à l'école et dans tête de maure, l'arabe à la maison et au faciès, le francarabe dans la rue et dans la vie et l'âme, invisible présence ?* »

On trouve des proverbes français, des romanciers et des œuvres littéraires et des personnages littéraires célèbres et des artistes français cités tout au long du texte. En voici quelques exemples :

« *Un harpagon qui, prenant son crachat pour un sou.* » (p.41)

L'auteur cite aussi des passages de romans français « *celui qui rentre par hasard dans la demeure d'un poète...* »René-guy Cadou (p.67).

Ce qui montre le degré d'enracinement de la culture française chez l'auteur. Chose tout à fait normale en ces premiers temps de l'indépendance au même les quartiers et rus algérienne portaient encore des noms français. La conscience algérienne portait encore elle aussi, les traumatismes de la guerre :

« Comment s'en guérir ? Aimer, est ce pleurer, est-ce encore choisir ou souffrir ? A la commune, tu aurais ton camarade de pupitre Marc, fils de l'instituteur, comme pierre était fils de tonnelier » (p49).

3. L'identité

« L'Algérie est un peu berbère de Mauritanie, Numidie, Berberie, un peu arabe nomade ou sédentaire de l'ifriqiya, un peu turc des Etats barbaresques, un chouia français, dans les mots, les mets, les mises, et tacitement musulman maghrébin ».

« Nous sommes encore des colonisés de la tête » JBP P.51

« L'Algérien est un peu berbère de mauritanie-numidie-Berberie, un peu Arabe nomade ou sédentaire de L'Ifriqiya... » JBP P.51

L'auteur évoque donc la question identitaire, dans les réflexions d'un jeune de 18ans, le FLN ne réussit donc pas à instaurer une Pensée unique.

L'identité se présente comme un concept capital dans les écrits postcoloniaux. Cette identité est souvent revendiquée par les peuples colonisés à travers la plume des écrivains et intellectuels de leur pays.

L'un des moyens utilisés par les écrivains francophones postcoloniaux. Pour l'affirmation de leur identité nationale est le recours aux traditions orales de leur ancêtre des traditions qu'ils doivent inscrire dans la modernité. Les écrivains postcoloniaux ont donc pour mission de faire vulgariser la mémoire collective, de l'extraire des "sillons" de mémoires et de l'oralité afin de universaliser. Pour ce faire, ils écrivent des récits de types traditionnels dans lesquels ils soumettent la langue française aux exigences d'expressions nouvelles en faisant appel à des stratégies qui leur permettent d'être plus originaux.

En conséquence, ce recours aux origines joue comme moyen de délimitation de l'écart par rapport à la norme et au modèle occidentaux. Cette transcription de la richesse traditionnelle dans les romans francophones postcoloniaux a été faite par l'utilisation de la langue maternelle et le recours à la culture ancestrale, et c'est à travers cette technique que les romanciers ont élaboré un langage nouveau qui donne au récit une certaine originalité. Le mélange de la langue du centre avec la langue marginalisée et le recours aux parenthèses et en italique aboutissent à une langue spécifique, portant l'empreinte de la maghrébinité et accessible à tous. Si on prend l'exemple des proverbes et des contes utilisés dans leurs romans, on trouve que ces narrateurs

donnent à l'occupant une image réelle sur les modes de vie de leurs sociétés pour affirmer leurs existences et leurs propres cultures.

Nadjat KHEDDA en évoquant le cas des écrivains algériens d'expression française a noté que « les œuvres de ces auteurs qui étaient très mobilisés sur le problème de l'identité nationale, étaient imprégnés d'une grande liberté sur le plan technique ».

Ainsi intègrent-ils dans le processus de la création littéraire des éléments des récits traditionnels oraux (chant, proverbe, conte.).

Dans le roman "JUMEAUX OU LE BONHEUR PAUVRE" l'écrivain démontre cette attirance envers l'occident, ce qui rend tout irrésistible, et ce qui est de la psychanalyse, là où le personnage "Niya" se soumet à la beauté de sa bienaimée en étant le modèle typique français, contraire à la femme algérienne de l'époque et le déni de son identité et de la société à qui il appartient

« Mon Dieu, elle ne peut pas être algérienne, on dirait croirait, penserait, oui, que c'est une française » ... P83.

4. La montée de l'intégrisme

Dès les années 1980 l'Algérie connaît une grave crise économique liée à la mauvaise gestion de la rente pétrolière, aux projets gigantesques jamais achevés, à la corruption, et au taux de chômage qui s'abat sur les jeunes sortis des universités ou exclus du système scolaire. C'est à cette époque que surgissent au grand jour des prédicateurs et que se constituent les premiers maquis intégristes ceux de Bouyali en 1981. Ne pouvant s'octroyer une légitimité politique puisqu'ils agissent dans la clandestinité et non par une assise populaire jusqu'à la légalisation de leur parti en 1989, les intégristes vont se revendiquer comme les seuls représentants et défenseurs de l'islam "impie et polythéiste"

On analysera ici sous un angle lexical et sémantico-référentiel, un certain nombre de productions discursives des dirigeants du FIS, Abassi MADANI et Ali BENHADJ durant la période où ce parti a été légalisé. L'affaire va tourner autour d'un discours en révolution dans les fondements ne sont pas religieux mais populiste, fasciste et antisémites

Le but de ce parti est la destruction d'un ordre établi AL WATANE (la patrie) et l'établissement d'un ordre nouveau, LA OUMMA (communauté des croyants) ou toute différence doit être bannie et combattue, ou le dirigeant politique élu doit être remplacé par l'Emir, le sauveur, le guide et le calife

« Si les grecs avaient inventé le Dieu de l'exclusion, de l'intolérance, de l'ostracisme, du rejet, du sectarisme, tu aurais sa tête raciste ! » ... P86

« *Il convient de fuir les ignorants* » verset du coran (VII 198). P86

Dès l'origine de leur mouvement les intégristes appelés en réalité au renversement du pouvoir en place, soit par le biais de leurs politique scientifique ou par celui de l'instabilité nationale (EL FITNA), en instituant la délation, l'appel au meurtre, enfin la guerre sainte.

Le remède qu'ils veulent apporter est le retour vers un âge d'or préhistorique de l'islam, celui de la prédication de prophète Mohammed, du combat qu'il a mené contre les quraysh leur projet est d'établir à partir de l'Algérie un califat identique aux premiers temps glorieux de l'islam

« *Même le prophète a dû les fuir pour se réfugier à Médine* » ... P51

Et entre les lignes de NACER KHODJA on voit la discrimination des non musulmans et les considérer comme des mécréants qui ne méritent pas la vie

« Un martyr Ne peut être que musulman, Kafers-mécréants ils sont nés, Kafers-mécréants ils ont vécu, kafers-mécreants ils sont morts. De plus, ce sont des mangeurs de cochons incirconcis, et ils pissent debout, pas comme nous ! » ... P86

3.1. La violence menée par le FIS

La virulence des propos des pêcheurs intégristes, égale à l'indigence de leurs messages, se cristallise autour d'un usage particulier de quatre lexèmes : THAWRA (révolution), FITNA (discorde), HARB (guerre), AL MARACATU (bataille), JIHAD (guerre sainte)

La combinaison de ces mots qui semblent des notions historique et théologique, à première vue, reflète l'idéologie et le projet de société que les intégristes algériens veulent imposer aux algériens et au monde. Pour eux, la révolution (Thawra) algérienne déclenchée en 1954 a échoué parce qu'elle n'a pas pu imposer un Etat islamique. A. MADANI déclare :

« Le peuple Algérien n'a pas accepté une autre religion que l'islam. La renaissance politique eu lieu vers les années 1930-1940, et jusqu'au début des années 1950 mais cette renaissance politique, avec tout ce qu'elle avait de nationaliste, n'a rien pu réaliser en Algérie, ni son indépendance ni l'instauration d'un état islamique. C'est ce qui nous a poussé à défendre la révolution et à abandonner les partis incapable de réaliser le projet du peuple algérien, au déclenchement de la révolution de novembre, la question de la guerre sainte (djihad) fut débattu alors la question de l'émir à qui on devait allégeance, fut aussi poser. L'émir doit conduire et rassembler les gens ».

Le dirigeant du FIS a utilisé à plusieurs reprises le lexème Thawra. Ce terme n'apparaît qu'à la fin de la guerre d'Algérie, dans le programme de tripoli pour indiquer la transformation d'une guerre d'indépendance en révolution s'inspirant des états socialistes, Abassi MADANI et

Ali BENHADJ abuse de ce terme pour mieux le dévoyer. En effet pour les intégristes le mot révolution s'inscrit dans le champ de l'athéisme du matérialisme, marxisme et du complot international. Insidieusement ils attribuent aux français, donc aux occidentaux et en particulier aux juifs. Pour eux si l'Algérie n'a pas entièrement acquis son indépendance, si règne encore l'injustice, la corruption et tous les maux de la terre c'est parce qu'ils n'y ont pas eu le djihad, "guerre sainte", mais qu'il y a eu révolution "thawra" reliée aux révolutions de 1789 et de 1917.

4. L'environnement et la situation sociale d'après-guerre

La situation sociale est tout aussi préoccupante que la situation politique, la guerre d'indépendance a totalement désorganisé le pays, qui, déjà, se vide de ses forces les plus productives, cette perte est considérable dans un pays où seulement une minorité des enfants d'âge scolaire vont à l'école

"Le peuple algérien, cette masse d'affamés et d'analphabètes, ces hommes et ces femmes, plongeait pendant des siècles dans l'obscurité la plus effarante, ont tenu contre les chars et les avions, contre les napalms et les services psychologiques, mais surtout contre la corruption et le lavage de cerveau, contre les traîtres et les armés"⁴

L'économie est totalement déséquilibrée : la majorité de la population se consacre soit à l'artisanat local déjà déclinant, soit à l'agriculture traditionnelle.

"Tandis que maman mettait des bougies allumées dans les creux vénéux des arbres des oliviers ... courir dans un immense champ inviolé d'abricotiers et poiriers" P95

Dans les centres urbains, le chômage sévit et les bidonvilles se multiplient et le peuple qui devient de plus en plus pauvres à ne pas pouvoir satisfaire ses besoins.

"Je suis pauvre aussi comme tant de mes semblables. ceux qui mangent les reliefs, ceux qui disent ne pas avoir encore vécu l'indépendance, comment veux-tu que je sois heureux!, j'ai honte de l'être" P110

"La réussite, réussir socialement pour leur dire qu'un pauvre aussi a droit à la parole, pour leur dire que la vie n'est réservée à une caste royale. réussir mais rester simple" P 113

"La pauvreté oui, mais pas l'indigence administrative" P 113

⁴ FRANTZ FANON (LES DAMNÉS DE LA TERRE)

Conclusion

Les structures du nouveau pouvoir algérien sont rapidement renforcées de façon à encadrer totalement la population.

A partir du moment, où aucun des camps qui s'affrontent ne semble en mesure de l'emporter militairement, peut-être la solution vient-elle des partisans du dialogue refusent la spirale de la violence des "éradicateurs" des deux bords, cependant, tout rapprochement des modérés, prêts à accepter les règles contraignantes d'une démocratie pluraliste, se heurte aux intérêts bien ancrés de certains clans du pouvoir: l'armée détient sans nul doute une grande partie des réponses aux problèmes politiques.

Chapitre III

*La frustration et le vertige
sexuel*

Introduction

Dans ce chapitre nous abordons le thème principal autour duquel se déroule le roman, qui est de plus en plus frappant à travers les lignes, c'est la frustration de Niya, son vertige, ce trouble qui le ronge de l'intérieur, le rendant incapable de gérer ses propres émotions et le noyant dans une affliction dont Noura seule saurait le sauver.

Au-delà de la frustration sexuelle flagrante que traverse ce personnage, et qu'il préfère lui-même nommé « *vertige sexuel* », un malaise est ressenti tout au long du récit. Des sentiments de dévalorisation de soi, jusqu'au dénigrement de sa propre personne en passant par des questionnements sur sa propre existence. L'auteur dépeint un personnage souffrant, affligé, subissant sa société, son environnement et son propre reflet.

Le roman rend compte des réalités intérieures les plus complexes de l'être humain, lui-même théâtre de toutes les frustrations, jalousies et amertumes. L'auteur prend à témoin le lecteur et lui livre son personnage, à l'état brut, dans une contenance transparente, sans artifice aucun

« Il rentre au WC avec sa revue porno cachée entre le nombril et membre, un WC d'a peine un mètre carré de ciment barboté, un peu propice aux effluves-graffitis poétique des toilettes du lycée ... Son œil décline, sa tête s'élève, sa main retourne, sa bouche se mouille. Son torse tréssaille, son corps bandit ... il sort, onan honteux et le corps endormi, dame cinq doigts a encore triomphé du troisième pied. P42 ».

Nous introduirons les différents aspects et mécanismes psycho-sociaux abordés par Hamid NACER KHODJA dans son roman, tirés de faits réels et sans doute autobiographiques, ces faits retracent le vécu d'une jeunesse perdue, ayant passée une enfance macabre sous la guerre de révolution, et ouvrant les yeux dans une société de transition, passant d'un régime colonial ayant duré plus d'un siècle, où une bourgeoisie idéalisée s'était installée, à un régime néoformé, conservateur, tendant à réinstaurer les anciennes mœurs, et se donnant à cœur joie d'effacer toute trace d'ouverture et de liberté individuelle assimilée au colonisateur.

1. La frustration ou vertige sexuel.

1.1. Frustration sexuelle : définitions

Le mot frustration, a pour définition académique : un état de quelqu'un qui est frustré, empêché d'atteindre un but ou de réaliser un désir.

La frustration sexuelle quant à elle, a une définition plus complexe, selon que l'on l'aborde d'un point de vue littéraire ou psychologique ou encore psychanalytique.

En littérature, la frustration sexuelle se définit comme étant l'état où un organisme est en situation de non-satisfaction de ses besoins sexuels.

Tandis qu'en psychanalyse, ce terme, a commencé à voir le jour avec la traduction des traités de psychanalyse de Sigmund Freud au début du XXe siècle, en allemand le mot « *versagung* », traduit en français « frustration » est un substantif formé à partir du verbe allemand *Sagen* : dire, précédé du préfixe privatif *ver*, c'est donc « un dire qui prive ». Comme tous les noms allemands en *ung*, il exprime à la fois un acte et un état. Il va de l'acte de refuser quelque chose à quelqu'un, à l'état que provoque l'acte de frustrer. Ce mot a été employé par Freud pour définir la névrose.

La névrose, étant est un déséquilibre psychique ou plus spécifiquement un état un trouble psychique dans lequel le sujet est conscient de sa souffrance psychique et s'en plaint.

La psychanalyse soutient donc que la frustration sexuelle n'est autre qu'un déséquilibre de l'âme suite à une privation.

1.2. L'origine de ce sentiment chez Niya

Chez notre personnage, l'expression de la frustration sexuelle est manifeste. Le personnage lui-même y fait référence tout au long de son récit ainsi que dans son journal qui constitue la deuxième partie du roman.

Ce sentiment de frustration ressenti par le personnage, n'est autre que l'expression de la privation imposée par son environnement familial et social.

En effet, le personnage évolue dans une famille nombreuse, à l'étroit, sans aucune notion de vie privée, ni d'intimité

« Nous n'avons pas de maison, nous louons une chambre...ⁱ »

Niya, est adolescent, et l'adolescence est une étape du développement humain dans laquelle sont découverts et sont explorés les sentiments sexuels. L'intérêt pour la sexualité s'intensifie au début de la puberté en raison des variations physiologiques hormonales du corps.

Ajouté à cela, son environnement social, le personnage vivant dans une société régie par la religion musulmane, où la sexualité, en dehors du mariage, est perçue comme un tabou, voir une obscurité, un trouble. Toute allusion à celle-ci est abhorrée, prohibée par la société.

Devant son ami qui lui remet une revue à caractère pornographique, il se fait la réflexion

« Ce garçon m'étonnera toujours : comment arrive-t-il à avoir des produits prohibés ici ⁱⁱ »

Ce sujet n'étant jamais abordé sauf dans de rares discussions avec ses amis, le personnage se retrouve alors replié, renfermé avec ses désirs, ses pensées et sa puberté.

Tout ceci serait à l'origine du trouble de notre personnage, et aura, pour ainsi dire, des répercussions psychologiques et sociales très importantes.

1.3. Les manifestations de ce vertige à travers le récit

Le vertige sexuel de notre personnage, s'exprime dès les premières pages du roman, un passage en particulier, mérite amplement notre attention.

« Le bus roule, les passagers se lovant de plus en plus...corps de plus en plus rapprochés, parfum de femme. Je me retourne : son visage d'une blancheur éblouissante me considère...Corps en biais, corps approchés, corps rétrécis, corps à corps. La poitrine s'agite, les lèvres tressaillent, la sueur au bout des doigts. Tropisme : Fuir ? Rester ? corps pour corps, corps calés, corps en corps, Frissons blanchâtres et bulles de chair, ô pitié : un jet brûlant troue ma culotte, déverse une grosse tâche sur le pantalon taille basse qu'elle observe encore, impassible ».

Dans ce passage, bien qu'il soit dans un lieu public, et que l'objet de ses rêveries n'ait eu aucun geste suggestif envers lui, notre personnage s'adonne à un plaisir portant condamné, en plus d'être une sorte de harcèlement sexuel à l'égard de Noura, c'est un outrage à la pudeur.

Mais lui, n'exprimant qu'un léger sentiment de culpabilité.

« Le vertige sexuel est-il bon ? Pas dans ces conditions, Seigneur ! C'est péché, c'est Haram ! »

Finit par se résoudre en se disant :

« C'est elle qui m'a trouvée ... ».

Ce n'est pas la première fois et, en absence et manque de relations sexuelle, beaucoup font de même ».

Pour ensuite reprendre :

« *Mais c'est mal, c'est sale...* »

Tout ceci, témoigne d'un conflit interne, le personnage est conscient de sa transgression morale, exprimant des sentiments tels que la culpabilité, la honte et le péché.

Il cherche cependant à excuser ses pulsions, tantôt en remettant le tort sur la jeune fille, Noura, qui par sa seule blancheur de peau l'aurait *trouvé*, et tantôt en minimisant la chose par sa généralisation, le fait que ce ne soit pas la première fois, et le fait qu'il ne soit **pas le seul** à le faire.

L'auteur porte alors ce conflit à une autre dimension, il y dessine un problème sociétal, ce type de transgressions, très répandues à cette époque, soulèvent plusieurs questionnements et problématiques, un tel outrage à la morale est-il excusé par la simple absence de tout épanouissement sexuel. Ce genre de pratique, dont les auteurs y trouvent des excuses, ne devraient-elles pas être sévèrement punies.

A côté de cela, le personnage est exposé, par le biais ses camarades, dont Rachid, à d'autres formes de sexualisation, par exemple, celui-ci lui procure, comme cité précédemment, une revue à caractère pornographique, bien qu'elle soit prohibée, cette revue qu'il cachera ensuite entre le pantalon et le nombril, après en avoir disposé, l'auteur en décrivant comme suit :

« *Onan Honteux* ».

Ceci est une référence à Onan, qui est un personnage biblique. Acteur mineur du récit de Juda et Tamar, il est le fils puîné de Juda, Dans l'Ancien Testament, Onan est un personnage qui, refusant de féconder l'épouse de son défunt frère (comme la tradition l'exigeait), aurait préféré « *laisser sa semence se perdre dans la terre* » en se tournant vers la pratique des plaisirs solitaires, de ce personnage, naît l'onanisme qui est l'ensemble regroupant les pratiques individuelles de masturbation. Ce mot provenant donc du crime d'Onan.

La référence de l'auteur à ce personnage, n'est sans doute pas veine, car en plus de paraphraser Voltaire.

« Aujourd'hui ce qu'on appelle communément le péché d'Onan, c'est l'abus de soi-même avec le secours de la main, vice assez commun aux jeunes garçons et même aux jeunes filles qui ont trop de tempérament. ».

En poursuivant comme suit :

« Dame cinq doigts à encore triomphé... ».

Il décrit la honte ressentie par notre personnage, qui s'étant trouvé face à ses pulsions et émotions, n'a eu d'autre choix que de s'adonner à un plaisir pourtant défendu par maintes religions dont sévèrement la religion musulmane.

1.4 Le choix du terme « vertige sexuel » par l'auteur

« Le vertige sexuel est-il bon ? ».

« Posséder ce Corps Nu dans la fièvre de mes bras, dessus ma poitrine ouverte. Se terrer au sein du vertige sexuel. Mourir ainsi ». P.30.

Le vertige, ce sentiment d'instabilité, de déséquilibre, c'est cette illusion de mouvement de l'espace autour de soi. L'usage de ce terme, invoque ce profond mal-être, ce conflit que rencontre Niya, ses désirs d'amour et de possession, entravés par l'incapacité de l'atteindre, ou même de lui parler, ce désir demeurant inassouvi, ou sinon par d'autres biais dont ceux qu'il voudrait, ne font qu'amplifier sa frustration, son sentiment de déséquilibre qui le mènent parfois à une affliction et à un mutisme.

2. Le mépris de soi

2.1. Définitions et aspects psychologiques

“Les blessures incurables sont celles infligées par la langue, les yeux, les moqueries et le mépris” Honoré de Balzac

Notre personnage, s'acharne à s'auto-infliger ces blessures, au fil du roman, plus on en découvre sur ses mécanismes mentaux psychologiques, plus ces sentiments de haine envers sa personne et de mépris de soi se dessinent de façon claire et limpide.

Le mépris et la haine de soi sont des concepts bien plus littéraires que psychologiques, bien qu'il n'existe aucune définition consensuelle de ces termes en psychologie, ils sont de plus en plus employés dans les ouvrages et documents.

Le **mépris de soi** est un sentiment voir une émotion intense et négative, mélange de dégoût et de colère, à son propre égard.

La **haine de soi** quant à elle est un sentiment personnel de détestation, d'hostilité ou d'exécration très forte à l'égard de soi.

Biens d'autres sentiments sont ressentis, palpés, à la lecture de Jumeau, ou un bonheur pauvre, la dépréciation, la tristesse...

D'autres sentiments et troubles en sont engendrés, en effet, en nourrissant continuellement cette dépréciation et cette faible estime de soi, naissent et se consolident des complexes et des troubles, tel que le sentiment d'infériorité, voir des sentiments plus destructeurs conduisant à un isolement

2.2. Du sentiment d'infériorité à la comparaison sociale

Nous n'irons pas jusqu'à parler de « *complexe d'infériorité* » chez notre personnage, mais le sentiment d'infériorité -qui est une perception de soi exprimée comme inférieure voir minorée dans certaines situations est – vraisemblablement très parlant, celui-ci, en plus de se sentir indigné de la jeune Noura, se retrouve aussi parfois à se comparer à elle, voir même à établir une sorte de table comparative dans laquelle il s'oppose à elle.

Au-delà du volet personnel, l'auteur introduit la théorie de la comparaison sociale, c'est un processus appliqué à une ou à des informations qui concernent une ou plusieurs personnes en relation avec soi ; qui permet d'apprécier les similitudes ou les différences entre soi et autrui ⁱⁱⁱ Elle explique la tendance des individus à se comparer afin de connaître leur propre valeur.

Les différents passages en témoignant seront cités dans les chapitres à venir.

2.3. Manifestations à travers le récit

Ces sentiments, sont manifestes et se chevauchent chez notre personnage dès la première page du roman :

« *Ma funeste figure lui aurait-elle fait peur ?* ».

Dans ce chapitre inaugural, Niya, croise une jeune Française, qui effrayée lâche un bout de pain blanc, il se décrit alors d'emblée comme un personnage vil, effrayant, sans penser que ça aurait pu être simplement l'effet de surprise qui aurait poussé la jeune fille à lâcher son bout de pain.

La suite du roman, n'est que l'expression d'un ou l'autre de ces deux sentiments, parfois se rejoignant pour dépeindre le portrait mental que le personnage a de lui-même.

« *Et moi, moi et mon visage perdu, mon visage déchiré et toujours semblable* » page 14

« *Elles sont belles, trop belles pour ton visage, avorton* » page 19

« *Moi qui souvent reconnaît à peine ma voix, moi qui ai si peur d'elle* ».

« *Je ne la mérite pas. Trop ange pour toi ! Maintes barrières... nous séparent ! Belle, Riche, née pour être heureuse, quinze ans à peine /laid, pauvre, triste, dix-huit ans révolus^{iv}* »

Cette opposition, élaborée avec tant de soin et de précision, reflète non seulement le ressenti de notre poète, sa façon de concevoir leurs deux personnes, mais aussi ce qui l'empêche de l'approcher ou de lui adresser la parole. En employant des figures d'opposition :

Belle ≠ laid ; Riche ≠ pauvre ; triste ≠ née pour être heureuse.

Il entame ainsi une comparaison sociale ascendante, c'est-à-dire se comparer à des personnes perçues comme meilleures que soi. On se compare à « plus beaux » ; « plus riche » ; « plus... » Cette comparaison est corrélée généralement avec un fort sentiment d'infériorité

Et bien que dans la plupart des cas la comparaison ascendante est un moteur d'effort et de motivation, chez notre personnage, l'effet opposé est engendré, celui-ci sombre dans une démotivation, et s'empêche même d'aborder Noura.

« *Oh que je suis un monstre, que je suis indigne d'elle* ».

Il place à travers ses expressions Noura sur un piédestal, il en fait un rêve inatteignable, dont il se juge indigne, il se place ainsi dans la position du fugitif, celui qui -contrairement à ses camarades, notamment Rachid, qui n'a aucune gêne à sortir avec une Française-, fuis, n'osant pas aborder une fille, et ceci le pousse même, à la suivre et la surveiller discrètement, de loin, malgré la peur et l'hostilité que cela risque d'engendrer chez elle.

« *Une telle lumière face à mes ténèbres* » JBP P.84

Encore une figure d'opposition entre lui et Noura, caractérisant parfaitement sa perception parfaite de Noura, et la piètre opinion qu'il a de sa propre personne.

Conclusion :

Les jeunes algériens, en subissant tous les traumatismes de la guerre et les tabous de la société, cette absence d'épanouissement sexuel, et les préjugés ont inculqué la frustration et le mal être, et surtout un énorme complexe d'infériorité. Ce qui les poussent à exprimer ces envies et désirs autrement, et même ça risque de devenir un vrai danger pour la société qui va en rétrogradation avec l'enracinement d'un esprit coincé et le HARAM (péché) selon l'Algérie arabo-musulmane.



Conclusion Générale



Conclusion

En guise de conclusion, nous dirons que Hamid NACER KHODJA est l'une des voix littéraires de l'Algérie indépendante avec son malaise et ses espoirs. Ils ont opté pour l'écriture de contestation pour dévoiler et dénoncer le malaise qui ronge toute la société algérienne. Son écrit dénonce une société en malaise qui se traduit par l'histoire du personnage principal. C'est un roman qui dévoile, interroge et dénonce les maux de la société postcoloniale. Une écriture audacieuse pour révéler et questionner le mal social en dépit des contraintes et de la censure.

Il présente cette image réaliste de l'Algérie des années 1970, en s'attaquant aux maux sociaux qu'il décrit avec une touche esthétique des plus belles.

Et dans ce roman on voit ce portrait d'un modèle typique algérien qui est frustré obsédé par un amour qu'il porte en lui sans jamais pouvoir l'avouer ou le dévoiler, ce qui rend les choses intéressantes c'était le fait que Niya, ce garçon qui représentait littéralement la majorité des adolescents algériens, condamné à vivre sous l'ombre de cette image idéalisée de l'occident, en effet cette manifestation mentale et psychique qui a duré et qui dure toujours a totalement inculqué à ces jeunes une sorte d'insécurité et un complexe d'infériorité ce manque de confiance rien qu'en ayant les traits d'un algérien. Ce que Hamid NACER KHODJA tient à démontrer dans ses écrits.

Cependant, l'Algérie des années 70 a vécu des conflits internes qui ont créé à leur tour les partis politiques voir l'intégrisme autrement dit la montée de l'arabisation et du mouvement FIS/FLN... mais cette indépendance ostensible, alléguée a-t-elle vraiment eu lieu pour qu'on puisse dire que c'est un pays libre de son choix et maître de son destin ? Et si c'est le cas comment peut-on définir ou expliquer l'état de ses jeunes qui acceptent de sacrifier leur vie en quittant cette Algérie indépendante pour aller rejoindre l'Europe.



Bibliographie



Bibliographie

1-Le corpus

- Nacer-Khodja, Hamid, *jumeau ou un bonheur pauvre*, El Kalima, Alger, 2016

2- Œuvres littéraires

- MAMMERI, Mouloud, *La Colline oubliée*, Paris, Seuil, 1952
- MIMOUNI, Rachid, *Une paix à vivre*, Enal, Alger, 1983.
- YACINE, Kateb, *Nedjma*, Paris, Seuil, 1956

3- Ouvrages théoriques

- ACHOUR, Christiane, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, Ed. Enap- Bordas, Paris, 1990.
- BONN, Charles, *La littérature algérienne de langue française et ses lectures*, Sherbrooke, Naaman, 1972.
- BONN, Charles, *La littérature algérienne et ses lectures*, Sherbrooke, Naaman, 1973
- BROSSE, Thérèse, *L'enfance victime de la guerre, une étude de la situation européenne*, Ed. Presses de l'imprimerie Chantenay, Paris, 1949.
- CROCQ, Louis, *Les traumatismes psychiques de guerre*, Ed. Odile Jacob, Paris, Septembre, 1999.
- DÉJEUX, Jean, *Bibliographie méthodique et critique de la littérature algérienne de langue française, 1945-1977*, Alger, SNED, 1979,309 p.
- LAZALI, Karima, *Le trauma colonial*, Ed. Koukou, Alger, 2018.
- LEBIGOT, François, *Le traumatisme psychique*, collection Temps d'arrêt, 2011.
- REDOUANE, Najib, *Rachid Mimouni entre littérature et engagement*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2001.
- SOUKEHAL, Rabah, *L'écrivain de langue française et les pouvoirs en Algérie*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1999.
- SOUKEHAL, Rabah, *Le roman algérien de langue française (1950-1990) Thématique*, Ed. Publisud, Paris, 2003.
- STORA, Benjamin, *Histoire de la guerre d'Algérie (1954-1962)*, Paris, La Découverte, 1995.

4- Articles

- Synergies Algérie n° 9 - 2010 pp. 261-271 Dr. Hassen Boussaha
¹Ajzen I., 1985, « From intentions to actions : A theory of planned behaviour », pp. 11-39, in : Kuhl J., Beckmann J., eds, *Action-control : From cognition to behavior*, Heidelberg, Springer.
- -KHATI, Abdellaziz, La conception du temps chez les personnages romanesques de La terre et le sang de M. Feraoun, La colline oubliée de M. Mammeri et La Malédiction de M. Haddadi. Temps cyclique / temps linéaire, In Revues EL KHITAB (revue du laboratoire de l'analyse du discours, département de lettres arabes, Ummto) N° 13, 2001.

4- Webographie

- https://www.yapaka.be/files/ta_trauma_psychique.pdf
- <https://www.algerie360.com/chronique-des-2-rives-hamid-nacer-khodja-ou-la-memoire-fertile/>
- https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1977_num_23_1_1417
- <https://independentresearcher.academia.edu/LyndaNawelTEBBANI>
- <http://WWW.Amazon.Fr/L'art-du-roman-MilanKundera/dp/207032815.Htm>
- <http://WWW.Fr.Wikipedia.Org>
- http://WWW.Presse.Fr/Web/revues/home/prescript/articles/litt-0047.4800_1972_num-6-2-1955
- <http://WWW.Memoireonline.Com/Arts.Philosophie.et.sociologie.Art.et.culture>

Table des matières

Remerciements

Dédicace

Introduction

Chapitre I : analyse des personnages

Introduction	07
1.Etude des personnages	07
1.1. NIYA : personnage principal	07
1.1.1. Présentation du personnage	07
1.1.2. Ses aspects physiques	08
2.Rachid.....	08
3.Les parents de Niya	09
4.Noura : personnage principale.....	10
5.Noura, l'idéal européen	10
5.1. Représentation de la Femme dans la littérature algérienne	10
5.2. La représentation de la Femme dans le roman de Hamid NACER KHODJA.....	11
5.2.1. Noura, une obsession.....	12
5.2.2. Idéalisations de Noura	13
Conclusion	14

Chapitre II : l'environnement socio-politique

Introduction	16
1.1. Les enfants d'après-guerre : un traumatisme enraciné	16
1.2. Création et influence de parti unique	18
2.La politique d'arabisation en Algérie.....	20
3. L'identité	21
4. La montée de l'intégrisme	22
3.1. La violence menée par le FIS	23
4. L'environnement et la situation sociale d'après-guerre.....	24
Conclusion.....	25

Chapitre III : La frustration et le vertige sexuel

Introduction	27
1.La frustration ou vertige sexuel.....	28
1.1. Frustration sexuelle : définitions	28
1.2. L'origine de ce sentiment chez Niya	28
1.3. Les manifestations de ce vertige à travers le récit.....	29
1.4 Le choix du terme « vertige sexuel » par l'auteur.....	31
2. Le mépris de soi	31
2.1. Définitions et aspects psychologiques	31
2.2. Du sentiment d'infériorité à la comparaison sociale.....	32
2.3. Manifestations à travers le récit.....	32
Conclusion	34
Conclusion.....	36
Bibliographie	38
Résumé	

Résumé

Le texte de NACER KHODJA se veut ainsi un témoignage d'une vie de frustration aussi bien personnelle que collective, car l'indépendance algérienne n'est en rien synonyme des libertés individuelles pour les algériens. L'Algérie entame la planification socialiste de l'économie et des esprits, occultant ainsi la présence française encore si visible. À Alger, un adolescent découvre l'amour passionnel, dans une société d'apparence prude où des désirs inassouvis constituent plus qu'un mal de vivre. Guetté par la propension à l'échec et la peur d'être dans un pays porteur de tant d'espérances, il en vient à un questionnement sur ses conditionnements, avivé par sa nature physique ingrate. Beaucoup d'amertume inconsolable se ressent entre les lignes de l'auteur qui s'inscrit aussi dans l'écriture de contestation et du refus de l'ordre anachronique qui s'établissait en Algérie des années post-indépendance. Le texte de NACER KHODJA contient donc un message social très fort qu'il adresse au lecteur et les propos de MIMOUNI résumant l'intérêt de ce texte : « *nous avons besoin d'une littérature qui se donne une société a changé, une littérature qui met le doigt sur la plaie* », en s'appuyant sur les diverses politiques qui rentrent dans l'ordre de cette nouvelle Algérie indépendante, l'intégrisme qui la submerge, les conflits politiques, les divergences culturelles et les catégories sociales.

Avec gravité et humour, mêlant introspection et discours social, passé immédiat et présente réalité, rêves et lectures, l'auteur nous offre un récit vrai dans une écriture adroitement maîtrisée. Ce texte gagnerait à être valorisé aussi bien auprès des lecteurs que des chercheurs dans le domaine littéraire